

# La Seconde Guerre mondiale dans le Pays de Herve et de José

## 1. Avant-Propos : Contexte Historique

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, la Belgique cherchait déjà à renforcer sa sécurité en édifiant des fortifications à l'est du pays. Le fort d'Aubin-Neufchâteau et celui de Battice avaient été conçus pour freiner une éventuelle invasion allemande, mais ces défenses se révélèrent insuffisantes face aux tensions montantes.

Entre 1933 et 1939, l'Allemagne, sous la férule d'Adolf Hitler, remilitarise la Rhénanie, une région voisine du Pays de Herve, ce qui intensifie les inquiétudes dans la région. Malgré une déclaration de neutralité dès septembre 1939, le pays ne peut échapper au destin tragique qui se profile.

Le 1er septembre 1939, la Seconde Guerre mondiale éclate avec l'invasion de la Pologne par l'Allemagne nazie. Rapidement, le 10 mai 1940, la Belgique se trouve entraînée dans le conflit après l'offensive allemande. Le pays subit une occupation brutale et devient un théâtre stratégique d'affrontements entre les forces alliées et allemandes, avant d'être progressivement libéré entre 1944 et 1945.

Le Pays de Herve, situé à l'est, se trouve particulièrement éprouvé par ces événements en raison de sa proximité avec l'Allemagne et de son rôle stratégique, notamment lors des premiers combats et durant l'offensive von Rundstedt (Bataille des Ardennes).

## 2. L'invasion allemande et la chute de la Belgique (10-28 mai 1940)

Le 10 mai 1940 marque le début d'une offensive fulgurante : l'Allemagne nazie lance l'attaque sur les Pays-Bas, le Luxembourg et la Belgique, déployant la stratégie du Blitzkrieg – une combinaison redoutable d'avances blindées rapides et de frappes aériennes massives. Dès les premières heures, les forces belges se mobilisent pour défendre le territoire, tandis que, dans la nuit du 10 au 11 mai, les populations civiles, notamment dans le Pays de Herve et autour du village de José, fuient précipitamment pour échapper aux violences.

Le fort d'Aubin-Neufchâteau, situé non loin de José, devient l'un des bastions de la résistance. Sous les ordres du commandant Van den Daele, ses soldats tiennent leur position pendant 12 jours, jusqu'au 21 mai, avant de capituler face à une armée allemande bien mieux équipée. Parallèlement, le fort de Battice, autre point stratégique de la défense

belge, subit de violents bombardements dès le 10 mai, et après cinq jours de combats acharnés, ses défenseurs se rendent le 16 mai.

Au-delà des affrontements militaires, l'impact sur la population est dramatique. Entre le 13 et le 15 mai, l'évacuation se fait massive : nombreux sont ceux qui, pris de panique, s'élancent vers l'ouest en quête d'un refuge en France, pour découvrir plus tard un pays profondément transformé. Le 18 mai, un décret d'Adolf Hitler officialise l'annexion des cantons d'Eupen, Malmédy, Moresnet et St-Vith à l'Allemagne, une décision qui exacerbe l'indignation parmi les Belges et intensifie la détresse des habitants, notamment à José, où même une troupe de cavaliers allemands occupe brièvement une prairie avant de poursuivre sa marche.

Enfin, le 28 mai 1940, face à la prise d'Anvers et à la percée en Flandre, le roi Léopold III annonce la capitulation de l'armée belge, scellant ainsi l'entrée officielle de la Belgique dans l'occupation.

### **3. Capitulation, Occupation et l'Éveil de la Résistance (1940-1944)**

Le 28 mai 1940, face à la puissance écrasante de l'armée nazie, l'armée belge capitule. Mais même dans l'ombre de la défaite, l'esprit de résistance ne s'éteint pas. Certains groupes continuent d'agir, multipliant les sabotages et mettant en place des réseaux de renseignement, refusant d'abandonner l'espoir.

Dès les premiers jours de l'Occupation, les Allemands imposent leur autorité avec une rigueur impitoyable. Dans le Pays de Herve – et particulièrement à José – les habitants subissent un quotidien de restrictions draconiennes : rationnement alimentaire avec des cartes qui limitent, par exemple, le pain à 250 g par jour et par personne, et réquisitions forcées (les fermiers doivent fournir lait, beurre et viande à l'armée allemande). La liberté de circuler est réduite à néant, les armes sont confisquées, et même les cloches des églises sont retirées pour être fondues en armement. À partir de 1942, le STO (Service du Travail Obligatoire) contraint les jeunes hommes à partir travailler en Allemagne, sous peine de déportation.

Pourtant, malgré cette oppression, la résistance belge prend forme et s'organise. Dès l'été 1940, des réseaux clandestins se créent pour collecter des informations sur les mouvements des troupes ennemies et faciliter l'évasion des soldats alliés. Le réseau Clarence, fondé par Walthère Dewé, opère discrètement depuis des postes d'observation nichés dans les bois et les fermes du Plateau de Herve, sous la houlette de Laurent Lombard et Félix Bemelmans. Parallèlement, la presse clandestine fait son apparition : Hubert Braun lance en 1940 le journal « Bric à Brac », suivi par « La Belgique Libre » de Paul Demez en 1942 et « Coeurs Belges » fondé par Laurent Lombard, diffusé largement dans la région.

À José, malgré le calme relatif des combats, l'impact de l'Occupation se fait lourdement sentir. Les jeunes hommes sont dirigés vers les charbonnages pour éviter la déportation, et

plusieurs habitants se mobilisent en hébergeant fugitifs et résistants ou en fournissant des denrées alimentaires aux maquisards. Thomas Nihant, originaire de Blégny mais installé à José, s'engage activement dans le réseau Thibout-Leman, utilisant son travail aux chemins de fer pour espionner les mouvements ennemis. Dans ce contexte, certains résistants vont même jusqu'à cacher des aviateurs alliés et des prisonniers évadés, déclenchant de violentes représailles de la part de l'occupant.

Cette période sombre, s'étendant de 1940 à 1944, illustre la brutalité de l'Occupation allemande et, en même temps, le courage indomptable des Belges, qui, malgré les restrictions imposées – qu'il s'agisse de réquisitions, de rationnement ou de la germanisation des noms et des inscriptions en français – parviennent à maintenir une résistance organisée et déterminée.

## **4. Offensive, Retraite et Libération (1944)**

En août 1944, l'offensive allemande – connue sous le nom d'Offensive von Rundstedt et marquée par la fameuse Bataille des Ardennes – représente un tournant décisif. Bien que les troupes nazies aient lancé une attaque surprise, elles se voient contraintes de battre en retraite vers l'Est dans un chaos destructeur.

Au niveau local, le Pays de Herve ne fait pas exception. Dès le début du mois de septembre, la panique s'empare des villages, dont José, où un détachement de SS arrive le 3 septembre pour semer la terreur. Nombreux sont ceux qui se réfugient dans les anciennes galeries des charbonnages, comme F. Daniels, un habitant de José, exécuté par les nazis pour avoir osé risquer sa vie en sauvant ses bêtes – un drame qui laisse derrière lui une épouse meurtrie et trois enfants orphelins.

Le 6 septembre, alors que les Américains atteignent les abords de José, la situation reste tendue : un char américain est mis hors de combat par un tir ennemi, et ce même jour, Victor Lonieux, un civil innocent, est arrêté puis exécuté par des SS dans la cour d'une ferme, choquant profondément la population locale. Les SS se retirent précipitamment le 6 septembre, laissant derrière eux un village en état de choc, tandis que, le 9 septembre, les derniers vestiges de la Wehrmacht quittent la région.

Le 10 septembre marque un tournant décisif avec la libération de José par les troupes américaines. Cependant, cette victoire est entachée par la perte tragique de Harold Hopkins, caporal né le 6 août 1916, et de William C. Campbell, soldat né le 13 novembre 1922, qui périssent lorsqu'une jeep américaine explose sur une mine près du cimetière de José. Un monument est ensuite érigé pour honorer les victimes civiles et militaires, et malgré l'enthousiasme général, deux V1 s'abattent sur José, causant des dégâts matériels sans faire de victimes humaines.

Dans le Pays de Herve, la libération se poursuit : le 11 septembre, les troupes américaines entrent dans Herve, accueillies avec joie et célébrées lors d'une grande messe en hommage aux disparus, bien que quelques bombardements sporadiques continuent – le 22

septembre, un V1 frappe près du cimetière, endommageant plusieurs bâtiments. Entre le 12 et le 15 septembre, les combats se dissipent peu à peu, et Herve est officiellement libérée le 12 septembre, les derniers soldats allemands étant chassés de la région le 15 septembre.

Ce renversement de situation s'inscrit dans le contexte plus large du tournant de la guerre, initié dès le 6 juin 1944 avec le débarquement en Normandie. Sous la pression des Alliés et face aux actes de sabotage menés par une résistance de plus en plus active, l'armée allemande s'effondre, malgré de brutales représailles contre les populations locales.

Même après la libération, la guerre continue de faire rage : en décembre 1944, dans le cadre de la dernière contre-offensive d'Hitler dans les Ardennes, un bombardement allié frappe Herve, détruisant plusieurs bâtiments, dont le presbytère. Les rares incursions allemandes dans l'est de la Belgique sont rapidement repoussées par les forces alliées dès janvier 1945.

## **5. L'Après-Guerre : Retour, Reconstruction et Mémoire (1945-1949)**

En mai 1945, après des années de captivité, les premiers prisonniers de guerre rentrent enfin chez eux. Les familles, en liesse, organisent des festivités improvisées pour célébrer ce retour tant attendu – à Xhendelesse, par exemple, 52 litres de pèket disparaissent lors d'une fête populaire.

Pourtant, ce retour est empreint de douleur : nombreux sont ceux du Pays de Herve qui rentrent de captivité, mais certains, comme Pierre Bolland et Armand Garsous, ne reviendront jamais, victimes des horreurs des camps nazis. Un an après la libération, le 9 septembre 1945, une grande cérémonie officielle est organisée à Herve pour honorer les victimes et les soldats tombés au combat.

Parallèlement, les autorités locales se mobilisent pour réparer les dégâts causés par les combats et les bombardements. La reconstruction s'accompagne de la mise en place de monuments mémoriels : à Battice, un mémorial érigé en 1952 rend hommage aux 19 victimes de la commune ; à Forêt-Trooz, une stèle rappelle les tragiques événements de septembre 1944, où 64 résistants furent massacrés par les nazis ; et à José, une plaque apposée sur l'église honore les deux civils tués pendant l'Occupation.

Enfin, en 1949, une cérémonie nationale vient célébrer les héros de la Résistance – notamment ceux ayant collaboré avec le réseau Clarence – et des historiens locaux, tels que Laurent Lombard et Maurice Dechainieux, s'emploient à documenter minutieusement ces événements pour préserver la mémoire collective.

## **La Mémoire d'un Conflit Indélébile**

La Seconde Guerre mondiale a laissé des traces indélébiles sur le Pays de Herve et le petit village de José. L'occupation allemande, avec ses privations et sa répression brutale, a profondément marqué la région, même si José, relativement épargné par les combats directs, a enduré les rigueurs d'un régime oppressant. Pourtant, la population a résisté avec un courage remarquable, notamment grâce à la détermination de ses jeunes résistants.

La libération, synonyme d'espoir et de renouveau, a apporté joie et soulagement, mais aussi la douloureuse réalité de pertes humaines immenses et la nécessité de reconstruire une communauté meurtrie par quatre années de conflit. Aujourd'hui, les mémoriaux et les témoignages des survivants rappellent le sacrifice de ceux qui ont combattu pour la liberté et la dignité de notre nation. En conservant la mémoire de ces événements, nous honorons à jamais le courage et la résilience de tous ceux qui ont sacrifié leur vie pour un avenir meilleur.

### Source :

- 1940-1945 - Au Pays de Herve - Occupation et Libération